

Compte-rendu de la journée autour de l'agriculture responsable et durable et de la coopération agricole dans la Caraïbe.

Rappel du contexte de l'organisation de la journée

Dans le cadre de Jarry en Fête – du 6 au 23 décembre 2019 – la Région Guadeloupe a organisé la **Semaine de la Caraïbe** du 9 au 15 décembre en partenariat avec la communauté d'agglomération Cap Excellence, l'association CO.RE.CA et le RRMA Karib Horizon.

Quatre thématiques de coopération ont été retenues pour cette première édition de la « Semaine de la Caraïbe » :

- La coopération médicale
- La coopération dans le secteur des industries culturelles et créatives
- La coopération dans le secteur de l'agriculture et de l'agro-transformation
- La coopération universitaire

La collectivité régionale a choisi de s'associer au CO.RE.CA et au Réseau régional multi-acteurs Karib Horizon pour animer le volet '**coopération dans le secteur de l'agriculture et de l'agro-transformation**', avec une attention particulière portée à l'**agriculture de petite échelle bioéconomique et agroécologique (APEBA) et à l'agro-transformation**.

Quatre structures membres du réseau Karib Horizon - [CO.RE.CA](#) ; [INRAE Antilles Guyane](#) ; [APECA](#) et [EPLEFPA](#) (Lycée agricole) - ont animé une **table ronde autour de l'agriculture responsable et durable dans la Caraïbe**.

Un ensemble d'acteurs caribéens ont été invités à réfléchir sur le sujet de l'agriculture responsable et durable. Des experts et exploitants agricoles guadeloupéens sont intervenus, ainsi que quatre représentants de partenaires et spécialistes caribéens.

Liste des intervenants :

- Ismaël VOUTEAU, Agriculteur / agro-transformateur
- Lucien DACALOR, Agriculteur / agro-transformateur
- Fabrice EUTROPE, Agriculteur
- Marlyne CHIRLIAS, Représentante de l'association Bwa Lansan
- Philippe ROTIN, Président de l'APECA et de l'association Les agriculteurs de Baie-Mahault
- Junior MERCIER, Directeur de la zone Caraïbe de Solidarité Laïque
- Faveur ALEXIS, Maire de Beaumont
- Adrien Augustus BANNIS, Représentant de la Dominique au sein de l'AACARI
- Andrea VEIRA, Représentante du CARDI

Liste des acronymes

AACARI : Agriculture alliance for the Caribbean

APEBA : Agriculture de petite échelle bioéconomique et agroécologique

APECA: Association pour une agriculture pour une agriculture paysanne et écologique dans la Caraïbe

CARDI : Caribbean agriculture research and development institute

CDB : Caribbean development bank

CDEMA : Caribbean disaster emergency management agency

CO.RE.CA : Contacts Recherches Caraïbes

EPLEFPA : Etablissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricoles

INCA: Institut national des sciences agronomiques

INRA Antilles Guyane : Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement
Antilles Guyane

UWI : University of the West Indies

Présentation de la journée de la semaine de la Caraïbe

La journée autour de l'agriculture responsable et durable dans la Caraïbe s'articulait en 2 parties :

- Partie 1 : Discussions, échanges et projection de films
- Partie 2 : Visite de terrain

Au total, quatre territoires de la Caraïbe étaient représentés parmi les intervenants – Guadeloupe, Sainte-Lucie, Haïti et Dominique.

Le public était composé d'une quarantaine de personnes, représentants d'associations, d'élus, de syndicats, mais également d'étudiants, d'entrepreneurs et de citoyens intéressés.

Partie 1 - Discussions, échanges et projection de films

La première partie (1) de la journée était composée de 3 temps forts : 2 discussions et un brainstorming.

L'évènement a été ouvert par Mme. Catherine COSAQUE, chargée de mission à la croissance verte à la Région Guadeloupe, qui a témoigné de l'engagement du Conseil régional pour la coopération.

M. Julien MERION, Président du CO.RE.CA et Vice-président de Karib Horizon, a présenté les objectifs de la table ronde et du brainstorming et expliqué les enjeux de la coopération pour les caribéens.

La **discussion 1** portait sur les **techniques employées et les actions en faveur de la valorisation de l'APEBA**. Modérée par M. Harry OZIER-LAFONTAINE (Président de l'INRA Antilles Guyane), cette discussion a été alimentée par les retours d'expériences des intervenants suivants :

- Ismaël VOUTEAU, Agriculteur / agro-transformateur
- Lucien DACALOR, Agriculteur / agro-transformateur
- Marlyne CHIRLIAS, Représentante de l'association Bwa Lansan
- Junior MERCIER, Directeur de la zone Caraïbe de Solidarité Laïque
- Faveur ALEXIS, Maire de Beaumont
- Adrien Augustus BANNIS, Représentant de la Dominique au sein de l'AACARI
- Andrea VEIRA, Représentante du CARDI

La **discussion 2** a mis l'accent sur **la coopération comme facteur de développement de l'APEBA et des bonnes pratiques culturelles**.

La modération a été effectuée par M. Julien MERION, qui a fait intervenir les acteurs menant ou ayant menés des projets de coopération agricole dans la Caraïbe, à savoir :

- Junior MERCIER, Directeur de la zone Caraïbe de Solidarité Laïque
- Faveur ALEXIS, Maire de Beaumont
- Andrea VEIRA, Représentante du CARDI
- Philippe ROTIN, Président de l'APECA et de l'association Les agriculteurs de Baie-Mahault
- Fabrice EUTROPE, Agriculteur

Le brainstorming a permis au public de donner son avis, d'apporter des pistes de solution et d'ouvrir le débat sur le type de coopération à privilégier entre les acteurs de la coopération de Guadeloupe.

Discussion 1 : Des actions locales en faveur de la valorisation de l'APEBA

L'objectif de cette discussion était de faire l'état des lieux des techniques employées ou promues par les intervenants dans le cadre de l'agriculture de petite échelle bioéconomique et agroécologie (APEBA).

Trois questions de fond structuraient la discussion :

- 1) *Quel est le lien entre l'agriculture et l'agro-transformation ?*
- 2) *En quoi l'agro-transformation aide à développer l'exploitation ?*
- 3) *Comment promouvoir l'APEBA et la rendre économiquement viable ?*

L'intérêt de cette discussion, est qu'elle mêlait acteurs économiques, associatifs et institutionnels.

Pour les agriculteurs et agro-transformateurs guadeloupéens, il était question de présenter leurs méthodes de travail et de partager leur expérience en tant qu'acteurs de la transition agroécologique. Il était intéressant de comprendre les relations entre l'Institut national de recherches agronomiques (INRA) et les agriculteurs.

Pour les invités caribéens, représentants l'AACARI, le CARDI, Solidarité Laique et la Mairie de Beaumont, il s'agissait également de montrer les techniques utilisées sur leurs territoires, mais surtout de présenter les interactions qu'ils ont avec les agriculteurs et paysans de leurs territoires.

De ces échanges sont ressortis plusieurs constats et interrogations :

- ***L'APEBA offre des rendements importants, notamment en termes d'agro-diversité***

L'agriculture de petite échelle est le type d'agriculture le plus utilisée dans la Caraïbe (avec le jardin créole, les jardins communautaires...), mais elle reste paradoxalement la plus marginalisée des circuits économiques du fait de l'avantage financier de l'agriculture intensive.

L'APEBA présente des résultats encourageants en termes de rendements. Dans la Caraïbe les petits producteurs (paysans) associent en général l'agriculture et l'élevage animal. L'élevage d'animaux dans les exploitations répond davantage à la consommation propre du foyer qu'à une logique de commercialisation. En Guadeloupe, plus de 70% des producteurs qui font de la petite agriculture associent ces deux types de culture.

- ***L'APEBA peut être l'avenir de l'agriculture dans la Caraïbe***

Tous les agriculteurs utilisant des techniques de l'APEBA sont unanimes : il est possible de produire de la qualité en quantité.

En supprimant les intrants chimiques, les rendements des agriculteurs agroécologistes ne sont pas moins importants. Au contraire, les cycles naturels et l'environnement étant respectés, les rendements sont très positifs. Là où le défi se pose, c'est que la transition vers une agriculture plus responsable ne rapporte pas systématiquement plus d'argent à l'agriculteur, elle lui permet en général d'économiser l'argent normalement dédié aux intrants chimiques.

L'association APECA propose des formations à l'agroécologie pour les producteurs souhaitant aller vers ce type de transition.

- ***L'appui aux paysans et agriculteurs est essentiel***

Là encore, les agriculteurs s'accordent à dire qu'il est possible de produire de la qualité en quantité, à condition que les agriculteurs soient soutenus.

Le Maire de Beaumont (Haïti), M. Faveur ALEXIS, a expliqué les conséquences positives de l'accompagnement des paysans de la commune après le passage de l'ouragan Matthew en octobre 2016. Selon lui, le projet d'accompagnement des paysans a non seulement permis la création de jardins communautaires, mais il a également favorisé :

- la responsabilisation des paysans
- le renforcement des capacités techniques des agriculteurs
- la valorisation de l'activité agricole avec une formation des jeunes
- l'amélioration de l'alimentation.

Par ailleurs, les agriculteurs demandent à être sollicités sur les projets de coopération. Leur métier ne leur permet pas de suivre l'actualité institutionnelle des appels à projets, des appels d'offres. Ils souhaitent être consultés et informés.

- ***Comment répondre au défi de l'autosuffisance alimentaire avec l'APEBA ?***

La majorité des états de la Caraïbe sont dépendants de produits alimentaires importés. Il est crucial pour nos territoires d'aller vers l'autosuffisance alimentaire. Cette autosuffisance alimentaire est atteignable via l'agroécologie mais nécessite de créer les conditions favorables - modèle économique, éducation citoyenne, méthodes de production, mode de consommation - pour y parvenir.

L'INRA développe le concept de micro-fermes hautement performantes qui pourrait être une des réponses à ce défi. Ces micro-fermes qui se veulent économiques, écologiques, productives et durables, démontrent que l'espace (en l'occurrence réduit) n'est pas une *fatalité* si l'on trouve les techniques adaptées ainsi que les modèles productif et économique qui les rendront pérennes.

NB : la promotion de l'APEBA n'induit pas l'abandon des autres types production à moyenne et grande échelle.

- ***L'éducation citoyenne est primordiale***

Éduquer ou rééduquer la population à la consommation de produits locaux est une condition nécessaire à l'essor de l'agriculture responsable et durable.

Plusieurs dispositifs de sensibilisation existent dans les territoires de la Caraïbe.

A titre d'exemple, l'association Solidarité Laïque travaille en Haïti depuis 28 ans et accompagne 8 collectivités locales de la Grande-Anse sur des projets d'éducation. Ils opèrent dans des zones rurales reculées et où la principale activité économique est l'agriculture.

Solidarité Laïque a financé la création de jardins communautaires pour nourrir les paysans et les cantines scolaires. Ce projet de jardins communautaires n'a pas qu'une fonction alimentaire, ces jardins deviennent des espaces favorisant la cohésion et la réduction de la pauvreté scolaire.

En Guadeloupe, le travail de rééducation des consommateurs à la consommation locale est mené par des acteurs de la société civile telle que l'association [Bwa Lansan](#).

Bwa Lansan, dans un projet soutenu par l'Office national des forêts (ONF), s'est vu concéder 1 hectare de terre pour réaliser un jardin pédagogique reprenant les principes du jardin créole.

L'association qui a travaillé sur les techniques de compostage, de planches de culture et de plantations, a collaboré avec la banque alimentaire sur un projet de sensibilisation à l'agriculture en milieu urbain. L'objectif étant de démontrer aux clients des épiceries solidaires qu'il est possible de cultiver ses produits sur son balcon.

Bwa Lansan est allé plus loin en aménageant 4 jardins communautaires (2 à Pointe-à-Pitre, 2 à Basse-Terre) qui profitent chacun à une dizaine de bénéficiaires responsables de l'entretien.

Enfin, Bwa Lansan a également développé des activités promouvant la diversité des cultures agricoles, notamment en participant au programme Jafa (jardins familiaux) pendant 4 ans dans une école basse-terrienne.

- **Il faut renforcer les structures agricoles et institutionnelles existantes**

S'il est vrai qu'un changement complet du système agricole, notamment en Guadeloupe et Martinique, peut sembler être une idée séduisante, elle n'en reste pas moins difficilement concevable pour l'heure.

Une solution proposée lors de la table ronde consiste à privilégier le renforcement des capacités d'action des acteurs œuvrant à la diversification des cultures et à l'agriculture responsable et durable.

Aujourd'hui, des producteurs sont à l'initiative du développement de filières, jusqu'ici non organisées. C'est le cas par exemples avec le moringa, dont Fabrice EUTROPE, agriculteur, s'est fait le promoteur, ou encore de la culture du fruit à pain dans laquelle s'est engagé Lucien DACALOR, agriculteur et agro-transformateur.

Il convient pour les institutions publiques de soutenir ces initiatives du secteur privé.

Discussion 2 : L’APEBA, une problématique de coopération régionale ?

Aujourd’hui, plus que jamais, la coopération peut favoriser la transition agro-écologique dans la Caraïbe.

Dans cette table ronde, les intervenants ont présenté les programmes de coopération auxquels ils appartiennent et les projets auxquels ils ont participé.

- **Le CARDI¹ dans la Caraïbe**

Le [CARDI](#) travaille avec l’UWI – University of the West Indies – qui couvre 17 territoires de la Caraïbe anglophone. Ce partenariat leur permet de travailler avec les étudiants en agriculture sur des programmes à destination des paysans de la région.

Le CARDI collabore également avec la CDEMA (entre autres) sur le volet prévention et gestion des risques, et la Banque de développement caribéenne (CDB) sur l’aspect économique. Ce travail inter-institutionnel favorise une meilleure cohésion et efficacité des projets.

Le CARDI accompagne des agences gouvernementales sur des aspects de recherches et pour l’élaboration de politiques agricoles adaptées.

CARDI invite les territoires français à prendre part à leurs travaux.

- **Quid des acteurs d’Haïti ?**

Alexis FAVEUR, Maire de Beaumont souhaite prendre contact avec les syndicats paysans de la Guadeloupe pour discuter des similarités et des projets communs potentiels.

La Ville de Beaumont s’est engagé dans projet de coopération agricole avec le CO.RE.CA à la suite du passage de l’ouragan Matthew.

Ce projet qui consistait à créer un jardin communautaire a permis d’améliorer les récoltes et l’alimentation des paysans, et de redresser l’activité agricole de la commune. Le projet a notamment révélé l’existence d’une véritable solidarité entre les planteurs et a suscité la création de groupements de paysans.

Par ailleurs, dans le même département de la Grande-Anse, Solidarité Laïque qui lutte contre la marchandisation de l’éducation en appelle aux acteurs des Antilles françaises à la coopération, notamment par l’envoi de volontaires sur le terrain. L’association a manifesté un intérêt particulier pour le Lycée agricole qui offre des perspectives intéressantes en termes de coopération.

- **Les acteurs de Guadeloupe se tournent vers la Caraïbe.**

L’expérience de l’APECA à Cuba et en Haïti, à travers le réseau [RECA](#) témoigne de l’ouverture des paysans guadeloupéens vers leurs voisins caribéens. L’APECA intervient notamment au niveau de la formation des

¹ Le CARDI était représenté par Mme Andrea VEIRA, spécialiste des cultures et basée au bureau de Sainte-Lucie. Le CARDI fait de la recherche agronomique pour aider les petits paysans. Les espaces réduits des états de la Caraïbe impliquent d’optimiser la production des petits paysans pour leur permettre de dégager un revenu décent, de se nourrir et de produire suffisamment pour la commercialisation. Le CARDI promeut la non-utilisation d’intrants chimiques. Le CARDI encourage l’innovation et travaille avec l’ensemble des états sur des outils de formations et de recherches. Ils font un travail d’éducation auprès des fermiers, exemple avec l’usage des herbes guinée (zèb giné) au lieu de pesticides chimiques.

agriculteurs. Elle promeut notamment les techniques de culture de races et produits locaux, de rétablissement de milieux, les micro-organismes, de production de biofertilisants, de bio-pesticides. L'association accorde une importance capitale aux techniques traditionnelles ancestrales.

De son côté, le [Lycée agricole](#) invite régulièrement les acteurs de l'agriculture à présenter aux élèves les différents métiers couverts par leur formation. Des voyages d'études sont également organisés dans la Caraïbe pour confronter les étudiants à des techniques et méthodologies différentes.

Pour Fabrice EUTROPE, jeune agriculteur et autoentrepreneur, le tutorat des jeunes professionnels de l'agriculture par les plus expérimentés est essentiel. La coopération avec les partenaires caribéens favorise le renforcement de compétences. Il se souvient d'une formation suivie à Cuba sur les biofertilisants et encourage les agriculteurs à se tourner vers des structures spécialisées dans la recherche dans la Caraïbe telle que l'[INCA](#).

Les réactions du public

Au terme de cette deuxième table ronde, le public a manifesté son intérêt en proposant des solutions, faisant part de leurs analyse et expérience propres.

- ***La sensibilisation de la jeunesse est importante.***

Globalement, il y a consensus sur le fait que l'agriculture doit être intégrée aux programmes d'éducation pour réconcilier les gens à la terre. Les équipes pédagogiques doivent être formées et sensibilisées aux enjeux de l'agriculture durable et responsable. Il faut habituer les enfants à consommer local, cela passe par la proposition de produits locaux dans les cantines scolaires et à la maison.

Il est nécessaire de développer les filières de niches et de s'éloigner du modèle basé sur les subventions, l'exportation des principales cultures et l'importation des denrées alimentaires de base.

« *Il faut redonner confiance aux jeunes agriculteurs* ». La coopération permettra de développer l'agroécologie.

La société civile a du pouvoir et doit continuer d'œuvrer pour la transition agroécologique.

- ***Il faut inscrire l'agriculture responsable et durable à l'agenda politique et tenir compte des réalités sociales***

Le bilan négatif des 40 dernières années de politiques publiques en Guadeloupe et Martinique dans le secteur agricole (chlordécone, dépendance importante) oblige à réfléchir à un nouveau modèle, un nouveau débat institutionnel et politique. Aujourd'hui, la petite agriculture apparaît comme une voie intéressante, les institutions doivent s'adapter pour en permettre l'essor. Il importe pour tous les acteurs de l'agriculture d'être dans une logique de co-construction.

Enfin, toute transition agricole doit tenir compte des enjeux du changement climatique, du maintien du tissu social en milieu rural, des innovations et des politiques publiques.

En conclusion, on peut retenir plusieurs points :

- Il faut passer d'une logique de filière à une organisation en système
- Il faut favoriser l'émergence d'un modèle caribéen qui tient compte de la tradition tout en se basant sur l'innovation
- Il faut associer politique éducative, éducation citoyenne pour décroïsonner l'agriculture (vulgarisation)
- Il faut allier coopération institutionnelle et coopération populaire

Brainstorming

La séquence brainstorming a été pensée pour réfléchir ensemble à la poursuite des échanges et de la coopération entre les intervenants présents et d'autres acteurs de la Caraïbe.

Toutes les parties prenantes ont manifesté la volonté de renforcer les relations et de travailler sur des projets communs.

Plusieurs idées ont émergé de ce brainstorming :

- ***Penser à un évènement annuel ou régulier autour de l'agriculture responsable et durable***

Il y a consensus sur le fait de penser un événement régulier.

La collectivité régionale de Guadeloupe a émis l'idée de créer un **Marché d'excellence** pour les producteurs et les artisans de la Caraïbe. Cet évènement annuel pourrait être le pendant d'un projet de coopération agricole d'envergure.

La collectivité régionale a également réaffirmé son engagement en faveur de la coopération et encourage les acteurs / porteurs de projets a profité de l'adhésion de la Guadeloupe à l'OECO pour élargir leurs réseaux et multiplier les opportunités de coopération.

Enfin, favoriser le retour d'expériences est essentiel pour suivre les avancées permises par la coopération.

- ***Créer un calendrier commun***

Un calendrier commun aux participants de la journée permettrait de suivre les différents évènements organisés par les territoires, ou par les organisations et associations régionales.

À termes, ce calendrier devrait être étendu à l'ensemble des acteurs de l'agriculture dans la Caraïbe pour une meilleure circulation des informations relatives à la région.

Dans un premier temps, ce calendrier pourrait s'appuyer sur une plateforme gratuite d'agenda collaboratif. Si l'initiative prend de l'ampleur, il conviendra de réfléchir à une plateforme numérique d'échanges pour toutes les parties prenantes.

- ***Associer les travailleurs sociaux au travail de sensibilisation et d'éducation pour favoriser la cohésion sociale***

Les étudiants du centre de formation Form'Action ont relevé la nécessité de favoriser la cohésion sociale dans le processus de transition agroécologique. Les agriculteurs doivent être encouragés à créer des structures de l'Economie sociale et solidaire (ESS), à se faire accompagner par les professionnels sociaux pour garantir le respect et l'intégration de tous au projet, notamment en milieu rural.

Partie 2 - Visite du site de l'INRA à Duclos, Petit-Bourg

La deuxième partie de la journée s'est déroulée dans le laboratoire grandeur nature de l'INRA, à Duclos dans la commune de Petit-Bourg. La visite de 2 parcelles expérimentales ainsi que la rencontre avec des ingénieurs-chercheurs, ont permis aux participants présents de découvrir des techniques culturales innovantes et respectueuses de l'environnement.

Différentes méthodes de production d'espèces vivrières communes aux différents territoires de la Caraïbe – bananes, plantains, ignames, maracujas, cannes à sucre, patates douces, giraumon, aubergines ... - ont été présentées. Ainsi les participants et notamment les invités d'Haïti et de Sainte-Lucie, ont pu comprendre le travail que mène l'INRA auprès des agriculteurs en termes de sensibilisation, de transmission de techniques, de partages de connaissances.



Conclusion

En somme, la journée consacrée à l'agriculture responsable et durable dans le cadre de la Semaine de la Caraïbe fut un succès. Un succès qui s'explique par l'intérêt des intervenants, leur acuité et leurs spécialités respectives dans le domaine de l'agriculture. Une réussite également dûe à la qualité du public, curieux et réceptif. La présence des étudiants du Lycée agricole Alexandre Buffon a confirmé l'attrait du secteur agricole chez les jeunes.

Les retours positifs des invités sont un signal fort de l'intérêt de tels événements pour les acteurs de la coopération et de l'agriculture durable dans la Caraïbe.

Les démarches de développement durable préconisent d'*Agir local* et *Penser global*, et les résultats de la journée confirment l'intérêt de cette double dimension.

Une phrase prononcée par Rose-Marie BIRE (trésorière de l'APECA) à l'issue des discussions résume parfaitement l'état d'esprit des participants à cet événement: « *Il y a beaucoup de différences entre les pays de la Caraïbe, mais l'amour de la terre est la richesse de la Caraïbe.* »